vos journées d'un 'ardent désir de plaire', 'saupoudrer votre visage du plus beau sourire', 'savoir écouter, partager, partager et partager encore et toujours', 'aller jouer dehors et prendre conscience quotidiennement de votre corps, de votre entourage et de votre environnement'. La recette se termine, vous vous en doutez bien, par un brin d'Amour avec le grand A. On ignore si cela suffit à maintenir une femme ou un homme en bonne condition physique. Les prouesses de madame Sanspareil contrastent singulièrement avec, à la page voisine, les 'steppettes' de monsieur Lecor, en authentique costume d'activité sportive, et de ses comparses qui savent, eux, garder la forme.

Cinq pages plus loin, une femme au foyer à qui on n'a pas daigné donner une identité est aux prises avec son arsenal de chaudrons, de lavage, de ménage. On a bien souligné, comme un fait normal, que 'son travail lui demande le plus souvent d'être disponible vingt-quatre heures par jour'. On l'invite tout de même à se détendre, non pour elle-même, mais 'ce sera une autre belle façon d'aimer votre famille, le coeur en forme'. A quoi rêve cette femme? 'J'pourrais jouer dehors avec les enfants, jouer au ballon, sortir ma vieille bicyclette, perdre du poids... Et les enfants qui rentrent à trois heures.'

Pas question pour elle d'activités organisées, régulières, prévues à l'horaire quotidien ou hebdomadaire, comme pour le monsieur de la page voisine qui pratiquera son hockey en soirée. Les enfants étant si peu les rejetons de leur père, il ne faut pas songer les lui confier une ou deux soirées par semaine afin de permettre à madame de pratiquer un sport. On sollicitera plutôt l'amie ou la voisine: 'Tiens, j'appelle Louise. Si elle prend les enfants les jeudis et moi les mardis, ça serait un début.'

L'illustration du destin des femmes se poursuit, deux pages plus loin, dans la bande dessinée intitulée *Grand-papa.* Il aurait été facile de présenter Émile, 78 ans, et son épouse (sans identité, elle non plus) s'entraidant dans les tâches domestiques afin d'aller plus tôt faire ensemble leur promenade quotidienne. Mais là encore, c'est l'illustration de vies parallèles. Quand vous êtes nées servantes, mesdames, servantes vous serez jusqu'à la mort. Il n'y a pas de retraite pour les femmes, semblent suggérer les auteurs.

Émile embrasse son épouse qui tient un plat à peine sorti du four. Sans jamais quitter son tablier, la fidèle épouse regarde partir et revenir son homme accompagné d'un chien. A croire qu'elle a passé son temps à l'attendre sur le seuil de la porte. L'activité physique des femmes, c'est l'attente, c'est rêver d'aller jouer au ballon avec les enfants, ce sont des recettes de philanthropie débitées en se promenant en patins à roulettes.

Peut-être les gens du HCJLS jouaient-ils sur une autre planète quand le CSF a publié son rapport et s'empresseront-ils, dans les publications subséquentes, de s'adapter à la réalité des Québécoises. A quoi s'occupe, de son côté, le comité créé présumément pour surveiller le sexisme, les stéréotypes et tout le tra-la-la dans la publicité?

Ce genre de publicité offre l'occasion de mettre à l'épreuve le leadership dans le changement des mentalités mentionné lors du récent discours inaugural. Un peu d'équité dans ces publications, financées par les impôts et les taxes des citoyennes comme des citoyens, n'entraînerait aucune dépense additionnelle et nous ferions l'économie des rugissements du grand argentier sur la justice sociale.

Mes Loisirs trop souvent entamés

Magelane

'My legs hurt, my feet are swollen, my head is spinning. The electricity goes off, what luck, close up shop. Go and get Sabine at the childcare centre or treat myself to a whole afternoon to myself. I go home, already enjoying my rest, my books, my dreams... I open the door, he is there—well, you're home early, you didn't go get the kid?'
'No, I...'
'Well, would you mind telephoning... of...'

The problems of women finding time to ourselves for ourselves.

Les jambes lourdes, les pieds enflés, la tête-flottement. Panne d'électricité, quelle chance, on ferme boutique. Aller chercher Sabine à la garderie ou me gâter tout un après-midi. Je rentre, sereine jouissant déjà de mon repos, mes lectures, mes rêves, mes errances. J'ouvre, il est là—tiens, tu rentres tôt, tu n'as pas la petite?
—Non, je...
—Alors tu serais gentille de téléphoner à... de...
Asfu le temps de...?
—Mais, je...
—Tu es gentille, j'aimerais bien... mais j'ai pas le temps.

Et mois ai-je le temps, ai-je du temps à moi? Pourquoi me faut-il toujours être à l'affût, être rusée pour avoir ce temps qui m'aide à être moi. Un mari, une fille équivaudront-ils toujours à servitude. Je les veux dans ma vie tous les deux mais je veux aussi ma vie au sein de notre vie à trois.

Solitude, pourquoi te goûter si peu? Pourquoi te prendre en cachette? Je ne veux chasser personne, je veux qu'on me laisse sans restreinte sans culpabilité être moi, être à moi.

La duplicité m'horrifie. Pourtant, j'y ai recours souvent. Prétexte, un travail à terminer (rémunéré évidemment), une date limite qui approche—l'argent ne rentre pas, la date limite n'existe pas—je peux alors m'isoler, être un peu à moi. Ou encore les congés tus. Je pars au travail comme d'habitude et vais me réfugier dans un parc, un café ou dans une bibliothèque.

Pourrais-je longtemps jouer ce jeu? Je n'aime pas jouer—jouer avec Sabine oui connaissances émerveillement jouissance délices —le double jeu non. Prétendre le travail pour avoir mes loisirs qui souvent sont une autre forme de travail mais un travail choisi, sans autre but que de m'aider à me découvrir, à m'apprendre, à me choyer. Jouer à travailler ou laisser les autres rogner mes loisirs, ma solitude.

Rosalyn Gerstein